

Le P. Kircher. Vous ne parlez que d'un soupçon en faveur des Mondes, tandis que les autres crient à la démonstration, & que vous avez vous-même tenu autrefois un langage différent; puisque vous avez intitulé le quatorzième Chapitre de votre Traité sur la pluralité des Mondes : *Les habitans des Planettes doivent avoir des mains pour se servir des instrumens de Mathématique.* Il faut qu'on soit bien sûr de l'existence d'un Peuple, quand on décide qu'il se sert d'instrumens de Mathématique. On pourroit sans conséquence accorder ce soupçon; mais les observations nous font soupçonner tout le contraire.

Au Chap. xv. xvi &c. on a sûte qu'ils font la guerre, qu'ils exercent la navigation, & qu'ils sont Musiciens, &c.

Mr. Huygens. Je ne sçais de quelles observations vous parlez. Comme Jupiter, Saturne, & les autres Planettes sont fort éloignées de nous, les observations n'ont pû dire grand'chose pour ni contre : & il faut avoier de bonne foi, que les Astronomes sont un peu visionnaires, surtout quand ils ont quelque intérêt à voir. Mais la Lune est assez proche de nous, pour se prêter à des observations plus exactes. On y a remarqué des montagnes (d), de grandes plaines, des rivières, des mers, des forêts, &c.

Boscovich
Dissert. de
Atmosph.
L. a. n. I.
remarque,
que la Lune
doit servir de
règle à nos
jugemens
sur les autres
Planettes.

Le P. Kircher. Vous voulez donc juger des autres Planettes par la Lune. Eh bien, je suis content; & je conclus de-là que les Planettes ne sont pas habitables; puisque la Lune ne l'est

(d) Kepler & Galilée ont mesuré exactement les montagnes de la Lune. Les plus hautes, selon eux, ne passent pas 4 milles d'Italie. Reste à sçavoir s'ils ont été plus heureux dans la Lune que sur la terre. Journ. de Septemb. p. 179. Novemb. p. 228.